Institut Smithsonien.

Instruction Morale et Religieuse.

LES DISTIQUES
DE MURET,
IMITÉS EN QUATRAINS FRANÇAIS;
OU
CONSEILS D'UN PÈRE A SON FILS;

Par Julien TRAVERS,
Vice-président du Comité d'instruction primaire de l'arrond.[t] de Falaise, principal du collége de cette ville.

Prodesse.



PARIS,
Librairie classique et élémentaire de L. HACHETTE,
ancien élève de l'Ecole normale,
rue Pierre-Sarrazin, n.° 12.
1834.

Falaise Imprimerie de BRÉE l'aîné.

Marc-Antoine MURET, l'un des plus célèbres latinistes du 16.e siècle, ne serait connu que d'un petit nombre d'érudits, s'il n'eût laissé une cinquantaine de distiques moraux, que les traductions et les imitations en vers français ont rendus familiers aux littérateurs. Malheureusement ces distiques ne sont point connus dans les écoles : on ne les y rencontre ni séparément, ni réunis à d'autres ouvrages du même genre. En attendant que nous puissions offrir aux instituteurs un recueil où ils trouveront un texte à tous les développemens de l'instruction morale et religieuse, mise avec raison par la loi au premier rang des matières de l'enseignement élémentaire, nous leur soumettons l'opuscule de Muret avec une imitation en quatrains plus ou moins éloignés du texte. Rien ne serait plus puéril ici que le pénible travail d'une traduction exacte. Muret, très-bon prosateur latin pour un moderne, est médiocre versificateur. Ce qu'il faut prendre dans ses distiques, ce sont les règles de conduite, ce sont les excellens principes de morale. En les imitant en vers français, nous pensons qu'on est tenu d'être poétique. Peut-être la fidélité à cette règle mettra-t-elle parfois le style au-dessus de la portée commune des enfans. Un maître habile y trouvera un moyen d'exercer l'intelligence de ses élèves les plus avancés : il les interrogera sur la signification des mots, il l'expliquera clairement et de manière à ne laisser place à aucun doute, à aucune équivoque ; enfin il s'assurera que le sens de chaque expression est compris, avant de commenter la leçon morale renfermée dans chaque quatrain.

Puissent les sages conseils de Muret faire germer la vertu dans l'âme de tous les élèves !

INSTITUTIO PUERILIS.

1

Dùm tener es, MURETE, avidis hæc auribus hauri:
Nec memori modò conde animo, sed et exprime factis.

2

Imprimìs venerare Deum; venerare parentes,
Et quos ipsa loco tibi dat natura parentum.

3

Mentiri noli: nunquàm mendacia prosunt.
Si quid peccâris, venia est tibi prompta fatenti.

4

Disce libens: quìd dulcius est quàm discere multa?
Discentem comitantur opes, comitantur honores.

5

Si quis te objurget, malè cùm quid feceris, illi
Gratiam habe; et ne iterùm queat objurgare, caveto.

6

Ne temerè hunc credas, tibi qui blanditur, amicum:
Peccantem puerum quisquis non corrigit, odit.

7

Qui semel incautum blando sermone fefellit,
Ille idem, dabitur quoties occasio, fallet.

8

Nec cuivis sapiens, nec nulli credere debet:
Fallitur alter sæpè, fidem sibi detrahit alter.

CONSEILS D'UN PÈRE A SON FILS.

1

Ouvre à tous mes avis une oreille docile,
Gage tendre et sacré d'une chaste union :
En vain les saisirait ta mémoire facile ;
Que ta sage conduite en soit l'expression.

2

Ton Créateur a droit à ton premier hommage ;
Rends donc pieusement ton premier culte à Dieu :
Vénère aussi ton père et ta mère, à tout âge ;
Aime du même amour ceux qui t'en tiennent lieu.

3

Le mensonge est fatal. Une bouche sincère
Hait le faux, et jamais elle n'en fait un jeu.
Tu commets une faute ? ah ! n'en fais pas mystère ;
Sans peine, l'indulgence accueille un prompt aveu.

4

Travaille, aime à savoir, travaille ; des sciences
Nul des plaisirs mondains n'égale les douceurs :
Ici bas au savant toutes les récompenses ;
La richesse est pour lui, pour lui sont les honneurs.

5

Sois souple à la raison. Si quelque esprit caustique
Relève tes défauts, rends grâce à ton censeur :
Souvent d'un ennemi la sévère critique
Nous corrige, et vaut mieux que la voix d'un flatteur.

6

Un flatteur ! c'est un masque à la langue perfide ;
Il caresse avec art et trompe l'amitié.
Qui hait, à nos défauts ne met jamais la bride ;
Qui nous aime, pour eux est toujours sans pitié.

7

Crains surtout l'hypocrite à la douce parole ;
Tout son zèle pour toi n'est que dérision.
Tu le suis ? il te perd ; tu tombes ? il t'immole,
Et de piéges nouveaux rêve l'occasion.

8

Croire à tous en aveugle, et ne croire à personne,
Deux excès qui souvent empoisonnent nos jours :
Esclaves du second, sans cesse on nous soupçonne ;
Esclaves du premier, on nous trompe toujours.

9

Si quid fortè mali aut facias, aut mente volutes,
Ut lateas homines, certè Deus omnia cernit.

10

Non nisi spectatis arcana sodalibus effer:
Quodque tacere voles alios, prior ipse taceto.

11

Nil cupidè specta, nisi quod fecisse decorum est:
Turpia corrumpunt teneras spectacula mentes.

12

Averte impuris procul à sermonibus aures;
Et qui illis gaudent, horum consortia vita.

13

Principio studii radix inamœna videtur;
Sed profert dulces, parvo pòst tempore, fructus.

14

Ludo indulsisti? subitò evolat illa voluptas:
Legisti? utilitas studio percepta manebit.

15

Ut moderata quies prodest, viresque ministrat;
Sic hebetat corpus nimia, ingeniumque retundit.

16

Si prodesse aliis studeas, tibi proderis ipsi:
At, nisi ames alios, et te quoque nullus amabit.

17

Successus faustos nunquàm admirare malorum;
Sera licet, tamen olìm illos sua pœna sequetur.

A-t-on tramé le crime ou commis une offense,
De la justice humaine on élude le droit;
Mais dans tout l'univers il est un œil immense;
Et l'on se flatte en vain d'échapper : DIEU *nous voit!*

10

Avant de le choisir pour ton dépositaire,
Sonde si ton ami sait garder un secret :
Un secret est pénible, et peu savent le taire;
Pour qu'on taise le tien, toi-même sois discret.

11

Qu'au choix de tes plaisirs la sagesse préside;
Pour guide, à ton esprit ne donne que l'honneur.
De spectacles honteux ne sois jamais avide;
En charmant les regards, ils corrompent le cœur.

12

A tout discours impur dérobe ton oreille,
Et fuis comme un serpent l'homme licencieux :
Quand chaste est le discours, la conduite est pareille;
Que ton âme et tes mœurs réfléchissent les cieux.

13

L'arbre de la science a son écorce rude;
Sa racine est d'abord amère à nos esprits :
Mais tout obstacle cède aux efforts de l'étude;
Nul charme n'est égal au charme de ses fruits.

14

A de frivoles jeux quiconque s'abandonne,
Voit fuir comme un éclair ses plaisirs d'un moment.
Les utiles pensers que la lecture donne,
Sont pour l'âme agrandie un plaisir permanent.

15

La nature a des lois. Pour réparer nos forces,
Un repos modéré par ces lois est prescrit :
Mais d'un trop long repos les funestes amorces
Affaiblissent le corps, alanguissent l'esprit.

16

Sois utile : dès-lors l'estime t'environne;
Aimer est le moyen de se faire chérir.
Mais, épris de toi seul, si tu n'aimes personne,
On te hait, on te fuit; tu n'as plus qu'à mourir!

17

Parfois du criminel la fortune est prospère :
Ne l'admire jamais, elle touche aux revers.
Avec son pied boiteux le Châtiment sévère
Est lent, mais tôt ou tard il atteint le pervers.

18

Si tibi grata quies, juvenis ne parce labori:
Dux ad honoratam est homini labor ipse quietem.

19

Inspice te in speculo: et, bona seu tibi forma videtur,
Moribus obscenis illam fœdare caveto;

20

Seu tibi subtraxit vultûs natura decorem,
Ingenio ut formæ compenses damna, labora.

21

Nil facito quod turpe putes fecisse videri;
Et cura ut multis tibi sis pro testibus ipse.

22

Ut nos pauca loqui, plura autem audire moneret,
Linguam unam natura, duas dedit omnibus aures.

23

Quæ servare voles, ne crebrò invisere parce:
Namque minùs furem metuunt, quæ sæpè videntur.

24

Blanditur primò, sed perdit inertia famam:
Aspera res primò est, sed fert industria laudem.

25

Aut vinum ne tange, aut multâ prolue lymphâ:
Cùm vino indulges, igni, puer, adjicis ignem.

26

Fac tibi sit vultus comis, sermoque modestus:
Sic multos facilè tibi conciliabis amicos.

18

Rien plus que le repos ne te semble agréable ?
Eh bien ! par le travail montre ce que tu vaux.
Le calme désiré d'un repos honorable,
Est pour l'homme vieilli le prix de longs travaux.

19

Ce corps à qui le temps réserve assez d'injures,
Et qu'avec tant de soin tu te plais à parer,
Pour sa beauté, du cœur redoute les souillures,
Et par d'impures mœurs garde de l'altérer.

20

Sur ton front outragé la nature marâtre
Traça de la laideur quelques traits repoussans ?
A toi, par un travail ardent, opiniâtre,
A toi de conquérir le sceptre des talens.

21

De la honte à ton front dès que monte la flamme,
Cesse aussitôt d'agir ; tu serais criminel.
Plus que l'œil des témoins une voix dans ton âme
Doit te faire trembler..... Cette voix vient du ciel !

22

Dieu puissant, tu montras ce que tu nous conseilles,
Quand de biens inégaux tu voulus nous doter.
L'homme n'eut qu'une langue, il reçut deux oreilles,
Afin de parler moins et de plus écouter.

23

De tes possessions protège les limites ;
Au dedans, au dehors veille tes serviteurs ;
Que partout soit ton œil : de fréquentes visites
Déconcertent toujours l'audace des voleurs.

24

La paresse nous plaît ; mais ses tristes caresses
Font sombrer notre esquif sur un fatal écueil.
Le travail nous déplaît ; mais il fait des promesses
Que la gloire tient, même au-delà du cercueil.

25

Si du vin quelquefois tu te permets l'usage,
Mets-y de l'eau d'abord, et puis encor de l'eau :
L'eau combat le danger d'un perfide breuvage ;
Le vin aux feux de l'âge ajoute un feu nouveau.

26

La fierté du regard, l'insolence des gestes,
Soulèvent contre nous la haine ou la pitié.
L'homme au visage affable, aux paroles modestes,
Plaît et reçoit partout l'accueil de l'amitié.

27

Semper opum studio præfer virtutis amorem:
Non opibus virtus, sed opes virtute parantur.

28

Disce, et quæ discis memori sub pectore conde;
Aut facies tantumdem ac si cribro hauseris undam.

29

Irasci noli temerè: nil fœdius irâ,
Quam quæcumque movere solent, ea temnere laus est.

30

Venti agitant celsis positas in montibus ornos;
A quibus in mediâ tuta est arbuscula valle.

31

Sic et opes agitant majora pericula magnas;
Tutior angustos comitatur vita penates.

32

Pauca loqui puero, sed tempestiva, decorum est:
Hæc etenim ingenium res indicat, illa pudorem.

33

Scire cupis quæ sit famæ via certa parandæ?
Talem te præsta, qualem te poscis haberi.

34

Dulcia sunt quamvis, nunquàm tamen appete quæ sunt
Aut damnum allatura, aut incussura pudorem.

35

Pauperiem ne cui misero exprobraveris unquàm:
Cujus munus opes, ejusdem est munus egestas.

27

Au fol amour de l'or préfère la sagesse,
Et de ta pauvreté ne sois pas abattu.
La vertu n'est jamais le prix de la richesse,
La richesse est souvent le prix de la vertu.

28

Apprends tout ce qu'en soi la science recèle,
Apprends tout ce qu'en soi la morale a de beau,
Et ne ressemble pas à ce crible infidèle
Qui puise incessamment et laisse échapper l'eau.

29

Point de bouillans transports : la colère terrible
Creuserait sous tes pas un abîme de maux.
Honte à qui s'abandonne au courroux inflexible!
Gloire à qui du courroux assujettit les flots!

30

A la cime du mont vois ce chêne robuste :
Il tombe avec fracas, vaincu par l'aquilon ;
Tandis que la tempête a respecté l'arbuste
Qui fleurit, ignoré, dans le creux du vallon.

31

Ainsi de grands dangers menacent la puissance,
Et la foudre en éclats frappe les fronts altiers;
Tandis que ses carreaux respectent l'innocence
Qui vit humble et modeste au sein de ses foyers.

32

Pour parler rarement qu'un jeune enfant s'observe,
Et qu'il sache à propos placer le peu qu'il dit.
Qui parle rarement montre de la réserve,
Et qui parle à propos décèle un bon esprit.

33

Je te l'enseignerai, si tu veux le connaître,
De l'estime d'autrui le sûr et droit chemin :
Montre-toi franchement tel que tu veux paraître,
Et sois tel aujourd'hui que tu seras demain.

34

Ah ! si la volupté tentait de te séduire,
Repousse, en frémissant, son appât imposteur.
Ne recherche jamais ce qui pourrait te nuire,
Ou couvrirait ton front d'une indigne rougeur.

35

Reproche au malheureux le faix de l'indigence,
Et tu mériteras d'en porter le fardeau :
Au troupeau des humains le même Dieu dispense
L'or et la pauvreté, la vie et le tombeau.

Quàm felix puer est, virtus in quo anteit annos!
Illum omnes meritis certatìm laudibus ornant;

37

Et spectant cupidè, et felicia cuncta precantur.
At contrà nemo alloquio dignatur inertes:

38

Spernuntur cunctis, et vulgi fabula fiunt;
Vix oculis pater ipse illos satis adspicit æquis.

39

Non tantùm in præsens obsunt peccata; sed hoc plus,
Ad mala quòd proclivem animum adsuetudine reddunt.

40

Verbera non metuet, metuet qui jussa magistri:
Hæc qui contemnet, meritò miser illa timebit.

41

Acceptum officium memora atque extolle; sed abs te
Collatum extenua, et potiùs sine prædicet alter.

42

Quæ bona sunt sectare, etiam si dura videntur
Principio: longus paulatìm ea molliet usus.

43

Sub laceris crebrò virtus latet aurea pannis,
Cùm stolidas aurum pecudes et purpura vestit.

44

Utilitas quoties pugnare videtur honesto,
Ne dubitare quidem fas est, quin vincat honestas.

36

O combien, à l'envi, de louanges données
Au fils, précoce espoir de la célébrité,
Au fils dont la vertu devance les années,
Et promet un grand homme à la société.

37

L'œil ne le quitte plus; on l'aime, on le caresse;
Pour hâter son succès, on épuise les vœux;
Et pendant que chacun l'embrasse avec ivresse,
On n'adresse pas même un mot aux paresseux.

38

Ils ont à supporter l'insulte du vulgaire,
Qui de leur lâcheté se plaît à les punir;
Et, leurs tristes parens, pour comble de misère,
Regardent sans amour ces fils sans avenir.

39

Dites, quand vous voyez l'enfant loin de l'étude,
Un seul jour, de son cœur braver le tribunal,
Que du vice bientôt il prendra l'habitude,
Et marchera sans peur dans la route du mal.

40

Jamais il n'est puni l'enfant qui craint son maître,
Et qui par sa candeur gagne son amitié:
Mais, comme un turbulent quand il se fait connaître,
Le maître le plus doux est pour lui sans pitié.

41

L'homme dont tes projets réclament les services,
Refuse-t-il? tais-toi; les rend-il? dis-le haut.
De l'oubli pour les tiens souffre les injustices,
Ou, s'ils sont exaltés, n'en sois pas le héraut.

42

Dans des sentiers ardus vers le bien suis le sage:
Dompte un premier dégoût, épreuve des humains.
Marche parmi les rocs: tout cède au long usage;
Il brisera pour toi les cailloux des chemins.

43

Contraste douloureux! la vertu délaissée
Sous la bure en lambeaux, solitaire, gémit,
Tandis qu'aux yeux de tous se pavane, insensée,
Sous un or insultant la sottise en crédit.

44

En toi-même, ô mon fils, descends; et si l'honnête
A l'utile, un instant, semble livrer combat,
Prends parti pour l'honneur, à l'utile tiens tête,
Et vide sans retard ce périlleux débat.

45

Divitias nec amare nimis, nec spernere debes:
Magna etenim vitæ sunt instrumenta gerendæ.

46

Nil laudis causâ facito; et tamen omnia, laudem
Quæ tibi conciliare queunt, ea sedulus urge.

47

Quàm sint cuncta hominum varia atque incerta, notato,
Ne te unquàm aut adversa premant, aut prospera tollant.

48

Fac contentus eo quod contigit, usque fruaris:
Sic tamen ut nunquàm meliora requirere parcas.

EPILOGUS.

Pauca quidem hæc; sed quæ, studio servata perenni,
Mirificos fructus progressu temporis edent.
Aspiret tantùm cœptis Deus, omnia cujus
Consilio æterno et certâ ratione reguntur!
Quem tu et luce, puer, primâ, cùm strata relinquis
Impiger, et dulcem repetis cùm vespere somnum,
Supplicibus facito places ante omnia votis.
Ille tibi ingeniumque sagax, corpusque salubre,
Et multò meliora dabit. Diffidere noli:
Tu modò ad illius semper refer omnia laudem.

FINIS.

45

Comme on blâme pour l'or une aveugle tendresse,
De même l'on condamne un aveugle mépris.
La puissance de l'or écarte la détresse;
Chaque jour le besoin nous révèle son prix.

46

D'éloges mérités le tribut légitime,
S'il était mendié, serait un déshonneur.
Toi, de tout ce qui peut concilier l'estime,
Sans vaniteux motifs, sois l'ardent zélateur.

47

Du flux et du reflux des choses de la terre
Note l'incertitude et la variété.
Point d'orgueil, si pour toi la fortune est prospère,
Et point d'abaissement devant l'adversité.

48

Le sort ne t'assigna qu'un modique théâtre?
Vis content. Toutefois si tu croîs en crédit,
De ton obscurité ne sois pas idolâtre;
Ne crains pas de grandir, si ton rôle grandit.

ÉPILOGUE.

A ce peu de leçons, ô mon fils, sois fidèle,
Et des fruits merveilleux couronneront ton zèle,
Pourvu que tes projets obtiennent la faveur
Du Dieu, de l'univers source et régulateur.
Quand tes yeux, le matin, s'ouvrent à la lumière,
Adresse-lui tes vœux : le soir, quand ta paupière
Cède et va succomber aux charmes du sommeil,
Prie encore, demande à ce divin Soleil,
Et la santé du corps et les dons du génie.
Ne désespérons pas : sa puissance infinie
De plus riches présens est prête à nous doter :
Seulement à sa gloire il faut tout rapporter.

FIN.


LIBRARY OF CONGRESS
0 003 097 885 7